

« Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »

(Jn 15, 13).

Christian de Chergé et ses compagnons avaient choisi de vivre simplement leur vocation contemplative dans cette région belle et aride de l'Atlas Algérien. Les moines étaient présents à Tibhirine depuis 1938, mais le monastère était fragile : ils étaient les « hôtes » de la maison de l'Islam, travaillaient la terre et partageaient la vie pauvre des villageois. Les frères expérimentaient une vie communautaire dépouillée, irréductiblement tournée vers Dieu qui les unissait. Sept fois par jour, en leur chapelle, s'élevait la louange de leur prière.

Enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, les sept moines de Tibhirine ont été assassinés après de longs jours de séquestration, victimes de la lutte fratricide qui déchirait le pays. Mais les meurtriers ne leur ont pas pris la vie : ils l'avaient donnée par avance, tout comme les douze autres

religieux et religieuses dont notre frère évêque Pierre Claverie, tués durant ces années noires en Algérie.

Ils n'ont pas fui la violence : ils l'ont combattu avec les armes de l'amour, de l'accueil fraternel, de la prière communautaire. Instrument de paix, de dialogue et d'amitié, les moines répondaient ainsi à l'invitation de Saint Jean Paul II quand il s'adressait aux évêques du Maghreb durant leur visite ad limina, en 1986 : « Vous vivez ce que le Concile dit de l'Eglise. Elle est un sacrement, c'est-à-dire un signe, et on ne demande pas à un signe de faire nombre. » Petite Eglise priante au milieu d'un peuple de priants, les moines étaient un signe sur la montagne.

Les frères cisterciens de l'Atlas ont rendu témoignage par leur sang, vivant de manière tragique cette prescription de la règle de saint Benoît : « Daigne le Christ nous conduire ensemble à la vie éternelle » (chapitre 72). En leur chair, ils ont vaincu la haine au jour de la grande épreuve. Mais c'est par leur vie tout entière qu'ils sont témoins (martyrs) de l'amour. Et ce n'est pas sans peine : « Nous avons donné notre cœur <en gros> à Dieu, et cela nous coûte fort qu'il

nous le prenne au détail », affirmait le Père Christian de Chergé, prieur de la petite communauté. Ce n'est pas réservé aux moines et aux moniales : nous sommes tous appelés à donner notre vie dans le détail de nos journées, en famille, au travail, dans la société, au service de la « maison commune » et du bien de tous.

Vingt ans après leur mort, nous sommes invités à être à notre tour signe de simplicité et de miséricorde, dans l'exercice quotidien du don de soi, à la suite du Christ. Il n'y aura pas d'autre façon de combattre le mal qui tisse sa toile dans notre monde. A Tibhirine se vivait le dialogue de la vie avec les musulmans : nous, chrétiens, nous voulons aller à la rencontre de l'autre, quel qu'il soit, pour nouer cette amitié spirituelle et ce dialogue fraternel qui pourront vaincre la violence. « Pour gagner le cœur de l'homme, il faut aimer », confiait le Frère Christophe, le plus jeune de la communauté. Voilà le message que nous pouvons garder en notre cœur. C'est tout simple et si grand : à la suite de Jésus, faire de notre vie un « Je t'aime ».

François